

pour le temps de la disette, des provisions de graines des bois, que l'on fait bouillir, pour en manger afin de ne pas mourir de faim. Si l'on peut ramasser quelques bouts de chandelle, que l'on fait avec de la graisse de caribou pour l'usage de la chapelle, l'on s'en sert pour faire des fricassées qui sont pour le pays des mets délicieux. L'on ne connaît pas d'autres assaisonnements, pour donner quelques saveurs aux aliments ; et l'on perd tout de bon le goût du pain, parce que l'on en fait aucun usage. Enfin il arrive des temps où il faut absolument se passer de manger, parce que le strict nécessaire manque ; mais alors l'on recourt avec plus de ferveur à la Divine Providence qui ne manque jamais de venir au secours des pauvres affamés. Le trait suivant en est une preuve.

Le Révd. Père chargé de la mission reçut un jour une lettre de Mgr. Faraud, du Lac Labiche. Ce saint Evêque sachant combien était petite la provision de nourriture pour l'hiver, était dans de grandes inquiétudes. Dans sa lettre il défendait absolument l'admission de nouveaux orphelins et même priait le Révérend Père d'en renvoyer plutôt que de trop faire souffrir les missionnaires..... Il est d'usage chez cette partie de Sauvages Montagnais d'allouer à un homme quatre poissons en un jour et aux femmes deux. Le bon Père dans son embarras se rendit chez les Sœurs afin de prendre leur avis, bien affligé en pensant qu'on ne pourrait trouver la nourriture de ces pauvres orphelins.

Les Sœurs, à l'unanimité, refusent nettement de renvoyer un seul orphelin. La Sœur Lapointe lui dit que c'était un parti pris que les femmes ayant droit à deux poissons, elles s'en contenteraient pour elles et leurs chers orphelins. Ces modiques provisions ont en effet suffi pour les Sœurs et leurs pauvres à l'aide de bien des sacrifices et par les soins de la Divine Providence, qui s'est manifestée d'une manière surprenante.

Souffrances provenant des habitudes Sauvages.

Il y a autour de la mission une espèce de petit village qui se compose de huttes ou cabanes faites avec des plaquets, recouverts avec des peaux de cariboux, en forme de cône. Là règne la malpropreté la plus dégoutante, avec la vermine qui dévore ce pauvre peuple, et assaillit